

mentaire que l'on fasse du fond même de l'action, c'est toujours une preuve qu'il est un zèrme, où il faut désavouer la licence philosophique. . . . Pourquoi donc consumer sa vie dans des scandales qui produisent à l'approche des derniers momens, ou des remords, ou au moins la honte d'une rétractation ? En supposant même que celle-ci ne fut qu'apparente, que ce fut un sacrifice fait, comme on le dit quelquefois, aux préjugés, à la bienfaisance, à des considérations politiques, est-il d'un homme sage de perdre 40 ans à accréditer des opinions dont il sait qu'il sera un jour obligé de paroître se repentir (a). Il est triste dans ce moment funeste, de penser le contraire de ce qu'on a dit jusques-là, ou de dire le contraire de ce que l'on pense : une rétractation est douloureuse, un mensonge humiliant. Il me semble qu'il vaudroit mieux, si l'on a le malheur de n'être pas persuadé des vérités de la religion, s'imposer, quand on se porte bien, un silence prudent, que de terminer au lit de la mort,

(a) Ces réflexions de Mr. Linguet font un excellent commentaire de ce mot d'un ancien: *Ego tanti pœnitere non emo*. Les regrets suivent infailliblement la perte de la religion comme la perte des vertus. Et quand les chefs de la cabale dominante, opprimante, persécutante, exhortent nos jeunes littérateurs à sacrifier leurs talens & leurs veilles à la gloire du philosophisme, ils répondroient, s'ils étoient prudens: *Ego tanti pœnitere non emo*, je n'achete pas à ce prix la nécessité d'un repentir.